

Le tournoi poétique, annoncé de cette façon dans les journaux de Québec, le *Canadien*, la *Gazette* et le *Mercury*, venait d'être clos, et la Société Littéraire couronnait en séance publique, cette après-midi du 3 juin 1809, les poètes lauréats.

L'anniversaire réel de la naissance du roi George III était le 4 juin, le monarque étant né à cette date en 1738. Mais ce jour tombait un dimanche en 1809, et la Société avait décidé de tenir sa séance solennelle la veille, samedi le trois juin.

Ce concours littéraire de 1809 est bien ignoré aujourd'hui, bien enfoui dans les ténèbres du passé. Nous serions surpris que plus de trois personnes à Québec en connussent l'existence. Et cependant il est un des premiers mouvements de notre littérature canadienne, une des premières manifestations de l'esprit littéraire au milieu de notre société, après les épreuves, les désastres, les années de ténèbres et d'oppression qui marquèrent pour nous la fin du dix-huitième siècle.

Nous avons une bibliothèque publique à Québec depuis 1779. Elle avait été fondée sous les auspices du général Haldimand. En 1788, M. Quesnel, un français devenu canadien, avait publié une comédie vaudeville, *Colas et Colinette*, qui avait été représentée ici par une troupe d'amateurs.

Mais la création de la *Société Littéraire* de Québec fut le premier essai de groupement intellectuel, le premier mouvement d'ensemble de quelques esprits supérieurs pour établir parmi nous le culte des lettres.

Il nous est parvenu bien peu de détails sur cette association éphémère, qui eut pourtant l'honneur de broyer la route aux institutions littéraires des époques suivantes.

Elle avait été fondée cette année même, 1809. Durant la séance qui fait le sujet de cet article, son président, M. François Romain, disait :

Qu'il est flatteur pour moi d'être à la tête d'une société qui, *à peine sortie du berceau*, chérit son bonheur d'être née sous une constitution aussi sage, n'envisage que son illustre souverain, pousse vers lui ses premiers élans, et ne forme d'autres vœux que celui de pouvoir lui offrir avec respect les fruits de son âge le plus tendre.

Ainsi, le 3 juin 1809, d'après le président lui-même, la Société Littéraire était "à peine sortie du berceau." Un